**Le droit international et l'Islam**

Les savants des législations en Occidents et beaucoup d'orientaux sont d'accord, sur le fait que l'idée du "droit international" est une idée récente innovée par l'Europe à l'époque tardive.

Ledit jugement est en bloc vrai, il nous semble indiscutable tant que son sujet est loin du contexte de l'Histoire islamique. En fait, le système international n'était pas connu en dehors dudit contexte ni à l'ancienne époque grecque et romaine, ni aux premières époques du judaïsme et du christianisme.

 Concernant les époques religieuses susmentionnées, il est facile de détecter ce vide et en connaitre la cause; car lors de l'instauration des ces deux religions, il n'existait pas, en fait, de relations internationales qui nécessitaient cette législation.

Pour les anciennes époques grecques et romaines, le cas est différent, il ne s'agissait pas de l'absence de lien entre les deux Etats et le monde extérieur; les relations internationales n'y ont jamais fait défaut, mais leur idée à l'égard de la vie ne permettait pas d'établir une législation pareille.

Si nous examinons l'idée du droit international en Europe dans les ères modernes, nous n'aurions pas trouvé une grande différence avec les premières époques, malgré le progrès scientifique dans la codification des règles de cette législation. Certes, l'idée de l'égalité des gens devant la loi, tant réclamée par les peuples et les gouvernements, n'a pas encore été considérée par mes occidentaux en tant que droit public global. Stuart Mill n'a-t-il pas prôné "l'impossibilité" d'appliquer la loi aux peuples barbares; Lawremer, lui, n'a-t-il pas déterminé trois régions de la Terre soumises chacune à une loi différente? Le monde modernisé doit jouir des droits politiques intégraux, alors que les peuples demi-civilisés ne jouirent qu'en partie de droits politiques. Quant aux peuples non-civilisés, ils n'ont que des droits conventionnels. La charte de "la société des Nations" après la première guerre mondiale a approuvé cette division tripartite et lui a conféré un pouvoir juridique ou une force de loi.

Finalement "l'Assemblée des Nations Unies" a été créée après la seconde guerre mondiale, qu'a-t-on vue après sa création? L'esprit de division et d'inégalité ne continue-t-il pas à dominer la pensée de ceux qui décident du sort de l'humanité? Or, si nous voulons gagner une législation internationale publique ayant le caractère universel et réel, nous devons évoquer le souvenir de l'époque du Prophète de l'Islam.

Nous savons tous que Mohammad à Lui Bénédiction et Salut, est resté presque dix ans en contact permanent avec des nations et religions différentes, tantôt agressives, tantôt pacifique; c'était naturel que ces circonstances spéciales aient fait de l'Islam une domination temporelle et un pouvoir universel outre son caractère dogmatique et spirituel aussi bien qu'un principe moral. Alors, il s'avérait nécessaire de légiférer une loi régissant la paix et la guerre entre les nations. Sa réponse à ce besoin pressant avait assouvi le désir des législateurs, et calmé les consciences intègres des sages et des gens de haute moralité. Personne parmi les obstinés n'a à prétendre que l'Islam a porté l'arme pour imposer son culte, tant que son principe en est:

"Pas de contrainte en religion!"(La Vache, 256).

Cet adversaire obstiné n'a pas à prétendre que l'idée de conquête et d'expansion dominait les Musulmanes alors que, son principe en est:

"Nous assignons cette Demeure dernière à ceux qui, sur la terre, ne veulent être ni altiers, ni corrupteurs. La fin appartient à ceux qui craignent Dieu"(Le Récit, 83).

La guerre que l'Islam a rendre légitime en Islam est "la guerre défensive", il est intéressant de souligner que le terme défense implique deux sens auxquels le Coran a fait allusion:

1. L'autodéfense, concernant laquelle, le Livre Saint dit: "toute autorisation de se défendre est donnée à ceux qui ont été attaqués, parce qu'ils ont été injustement opprimés. Dieu est puissant pour les secourir"(Le Pèlerinage, 39).

"Et ceux qui ont été chassés injustement de leurs maisons, pour avoir dit seulement: "Notre Seigneur est Dieu"(Le Pèlerinage, 40).

1. Le secours impératif à un peuple musulman allié impuissant de se défendre.

"Pourquoi ne combattez-vous pas dans le chemin de Dieu, alors que les plus faibles parmi les hommes, les femmes et les enfants disent: "Notre Seigneur! Fais-nous sortir de cette cité dont les habitants sont injustes; donne-nous un protecteur choisi par toi; donne-nous un défenseur choisi par toi"(Les Femmes, 75).

En foi de quoi, nous voyons que les guerres constituent d'une optique islamique, un mal nécessaire auquel il faut avoir recours en cas impératif. Les Musulmans optent pour une réconciliation à travers des négociations même injustes vis-à-vis de leurs droits, mettant fin à l'effusion de sang au lieu d'avoir une grande victoire dans une bataille faisant tant de victimes.

L'attitude du Prophète dans la conquête de Hudaybeiah nous donne le bon exemple de l'esprit élevé de tolérance et de pardon, nous le trouvons soucieux de présenter la paix bien qu'il représente la part de la partie plus forte; il ne s'est pas contenté de revenir avec son armée à l'endroit d'où ils étaient venus, de reporter les plans prévus cette année-ci pour accomplir les rites "visite des lieux saints", il ne s'est pas contenté non plus de l'omission de son titre honorable qu'il mérite des textes de la trêve; mais il a accepté volontairement, les propositions de la trêve qui confèrent aux adversaires des droits qui les Musulmans en étaient privés.

Aux yeux de commandant en chef des Musulmans, rien ne faisait pencher le plateau de la balance en faveur de la guerre et le dévier de la voie de la paix qu'il a choisie pour sauvegarder le sang et les âmes. Ecoutons-le quand il dit avec détermination, en réponse à ceux qui lui ont demandé la raison pour laquelle il a renoncé à entrer à la Mecque: "Au nom d'Allah, si Qoraych me proposait un plan permettant de conserver le lien de parenté je l'accepterais sans hésitation" la biographie du Prophète, Ibn Hicham.

Quand le Coran a permis la guerre défensive légitime, il a distingué clairement entre les combattants et les non combattants, il ordonne de combattre le combattant seulement, nous devons comprendre du terme combattants: ceux qui participent réellement au combat et font usage de leur force agressive.

La législation islamique qui a été guidée, à ce sujet par les préceptes du Prophète, a précisé d'une façon claire cette condition qui épargne aux faibles et aux civils les mauvaises conséquences de la guerre; et par conséquent, les enfants, les vieillards, les femmes, les malades, les débiles, même les paysans dans leur terre, les moines dans leurs monastères, tous ceux-ci sont à l'abri de danger des guerres par l'immunité de la loi.

Ce qui attire en particulier l'attention ici, c'est la forte attention accordée par l'Islam non seulement au fait de protéger les faibles contre les dégâts matériels seulement, mais aussi les protéger contre tout mal psychologique; l'Islam vise par là à entretenir de bonnes relations avec l'humanité tout entière.

Parmi les règles essentielles de la guerre en Islam figure le fait qu'il refusait tout siège visant à interdire les aliments aux cités des ennemis, il limite les opérations militaires aux objectifs militaires: il interdisait l'utilisation des armes à longue portée, surtout tout moyen de destruction en général telle que l'immersion ou l'incendie.

L'Islam dénonce cette habitude barbare répandue dans les guerres, à savoir le recours à la torture des ennemis et aux traitements cruels et brutaux. D'ailleurs les préceptes du Prophète adressés aux commandants des campagnes militaires étaient focalisés sur la discipline et la bonne conduite pendant la guerre; comme par exemple la mise en garde contre le pillage, le meurtre d'une manière perfide la mutilation des cadavres des ennemis.

La méticulosité de l'application du jugement coranique va jusqu'à ordonner la grâce aux ennemis une fois qu'ils arrêtent leur agression, l'Islam a interdit de poursuivre l'ennemi fuyant le combat et à plus forte raison celui qui jette son arme et nous adresse le salut de paix et de résignation même s'il y a des doutes concernant la vérité de sa foi:

"Ne dites pas à celui qui vous offre la paix": "tu n'es pas croyant!" Vous recherchiez ainsi les biens de la vie de ce monde"(Les Femmes, 94).

Telles sont des preuves concrètes des visées de l'Islam qui ne cherche jamais à anéantir ses adversaires, ni à emparer forcément de leurs biens, mais il tente d'éviter leur danger, une foi ce but est réalisé, il n'y aurait plus lieu à une justification de la lutte, car son objectif est d'établir des relations publiques avec tous les peuples.

Les relations politiques:

Nous avons vu comment l'Islam a organisé d'état de guerre voyons comment a-t-il pu organiser les relations de paix. La première chose qui nous concerne c'est le traitement des envoyés de ses adversaires, porteurs de leurs messages, leurs représentants politiques; il serait mieux de dire qu'il s'agit d'un traitement de droiture sage, l'Islam. Outre la sauvegarde et la sécurité qui leur sont offertes, l'Islam leur accorde une sorte d'immunité sociale leur conférant la liberté de regagner leur pays quand ils veulent, et interdisant de les retenir sous prétexte qu'ils sont des peuples ennemis.

A cela vient s'ajouter la façon avec laquelle il écoute ces négociations et la bonne disposition qu'il prête soit pour la compréhension ou bien la conclusion des pactes. Le Coran incite le Prophète à accepter le principe de réconciliation une fois l'ennemi s'y incline:

"S'ils inclinent à la paix, fais de même"(Le Butin, 61).

Quant aux conditions et moyens de réconciliation, nous avons vu au sujet de la trêve de Hudaybeiah, comment l'esprit de conciliation ou de pacifique qui remplissait le cœur du Prophète l'a poussé à sacrifier au bénéfice de l'intérêt général beaucoup de détails relatifs à ses titres moraux, à la réputation militaire de son armée, de certains droits individuels de ses adeptes. Cela ne veut pas dire qu'il faut accepter toute proposition de la part des ennemis, qu'elle soit bizarre ou nuisible au droit de la nation et aux futures générations. Nous avons vu le Prophète miséricordieux, quand Mosaylama al Kadhab lui a proposé le partage de la terre entre eux, il a fermement refusé l'affaire et lui a répondu par une phrase sage prise du Coran:

"La terre appartient à Allah et Il en fait hériter qui Il veut, parmi Ses serviteurs"(Al A'raf, 129).

Le plus simple des contrats politiques serait l'autorisation unilatérale, qui n'oblige que la partie qui l'a émise, telle la proclamation d'un Etat d'assurer la sécurité et la protection d'un autre Etat. Nous en trouvons un exemple clair dans le pacte accordé par le Prophète au peuple de la Syrie et ceux qui sont avec eux pendant la conquête de Tabouk, dans lequel il leur a assuré la liberté de déplacement en sécurisant leurs convois terrestres et maritimes, et la liberté d'utiliser les voies et les cours d'eau à une seule condition de ne pas créer de troubles contre les Musulmans.

Cependant, le traité au vrai sens du terme exige un accord et un échange d'intérêts acceptés par les deux parties, la moindre des choses réalisables dans ce genre de pacte, est l'accord qui ne contient que des obligations négatives se limitant à l'abstention de chacune des deux parties de procéder à un acte nuisible à l'autre. Les historiens nous ont rapporté des exemples de pactes de ce genre qui sont conclus par le Prophète, dans lesquels les deux parties étaient tenues, soit pour une période déterminée, non limitée ou bien pour un délai déterminé à ce qu'aucune partie n'attaque l'autre, qu'elle ne s'allie pas à son ennemi à lui, et contre laquelle, elle n'aide pas l'agresseur non plus. C'est le cas de sa charte concernant la trêve conclue avec Qorayeich en l'année 6ème de l'Hégire pour dix ans.

Pour les droits et obligations échangés, ils sont en leur aspect le plus parfait dans les traités d'alliances, nous en avons des exemples durant la vie du Prophète telles les deux alliances pour lesquelles la réconciliation de Hodaybeiah a préparé le chemin, où chacune des deux camps avait le droit de choisir un allié parmi les tribus arabes, le tribu de khoza'a a choisi de s'allier au Prophète, le tribu Banu Bakr a choisi d'allier à Qorayeich. Le résultat en était que les Musulmans se sont précipités en l'année huitième au secours de khoza'a quand Qorayeich avait résilié son accord avec eux. Il faut noter que ce désengagement n'était pas sous forme d'agression directe contre khoza'a, mais c'était par voie d'une assistance clandestine par l'argent et l'arme à Banu Bakr; de là nous comprenons le point de vue de l'Islam concernant cette question juridique.

Ci-après un exemple inédit d'un genre de pactes qui ne peut exister que dans les époques modernes: il s'agit du pacte donné par le Prophète aux chrétiens de Najran au Yémen, leur assurant la liberté de maintenir leur culte tant qu'ils sont pacifiques et eux, ils s'engagent à lui donner des aides financières. C'est un pacte national plutôt qu'international, cependant, il contient une clause ou condition nous rappelant le contrat de prêt et de location conclue par les Etats-Unis américains avec la Grande Bretagne pour fournir les armées anglaises en logistique pendant la seconde guerre mondiale.

Tout le monde reconnait que les deux parties d'un contrat doivent, quel que soit le traité conclu entre elles, se plier méticuleusement à la mise en exécution de toutes les clauses de la charte, texte et esprit. Néanmoins cette obligation prend, dans les textes coranique, un caractère spécifique de rigueur et de sainteté le rendant une obligation religieuse au vrai sens? Le pacte conclu par un Musulman ne l'engage pas devant les gens seulement, mais aussi, il est conclu entre lui et Allah en même temps; le Musulman fait qu'Allah est témoin et garant des contrats et obligations, d'où le respect de ce genre d'obligation devient une affaire pénétrant les âmes, liée fortement au contrat de foi, de façon à ce qu'aucune force sur la terre ne puisse le résilier, que ce soit pour des raisons d'intérêt, d'influence, davantage de prospérité ou de domaine vital, d'expansion économique, d'équilibre politique ou autres. A ce propos le Coran dit:

"Ne violez pas les serments, après les avoir solennellement prêtés et avoir pris Dieu comme garant contre vous. Dieu sait parfaitement ce que vous faites"(Les Abeilles, 91).

Après l'avoir solidement tordu. Ne considérez pas vos serments comme un sujet d'intrigues entre vous, en estimant que telle communauté l'emportera sur telle autre. Dieu vous éprouve ainsi"(Les Abeilles, 92).

Si nous revenons à la Sunna du Prophète, nous la trouverons extrêmement méticuleuse au sujet de l'application de ces préceptes coraniques au point d'attirer le respect des gens.

Il existe encore ce qui fait plus de preuve de la sainteté des pactes et les chartes pour le Prophète; son souci de l'accomplissement des engagements n'était pas plus fort que celui de Ses adeptes en ce qui concerne leurs engagements personnels quoiqu'ils pèsent lourdement sur la conscience des croyants. Prenons-en l'exemple le plus étrange de Hodhayfa et son père qui s'étaient engagés vis-à-vis de certains ennemis de ne pas les combattre et ce, sans prendre l'autorisation du Prophète; au moment du combat ils sont allés chercher l'avis du Prophète qui répondait: allez, remplissez votre engagement et nous recourons à l'aide d'Allah pour pouvoir les affronter.

La résiliation d'un pacte ne doit pas se faire arbitrairement ou par initiative de la part des Musulmans sous l'influence des intentions ou intérêts, émotions ou affections; elle doit être anticipée par une provocation de la part de l'adversaire et avec des indicateurs montrant qu'il a l'intention de trahir l'engagement; aussi ne faut-il pas que la rupture des relations soit pratique sans aucun avertissement, sinon elle serait une réponse à la trahison par la trahison; il faut que la violation du traité soit explicite et que l'adversaire en soit prévenu en temps propice et utile afin qu'il soit au courant de notre intention à son égard, pour qu'il soit au même pied d'égalité que nous, et c'est ça l'Islam.

La législation internationale en Islam ne se contente pas de d'inspirer, dans toute étape, de la justice et de l'égalité entre les gens devant la loi, il puise également aux sources les plus approfondies qui sont les sources de la vraie foi et l'éthique noble et parfaite.

Nous pouvons dire en nous appuyant sur les documents historiques que la législation internationale publique en Islam constitue une page de fierté qui atteste son souci d'établir de bonnes relations avec toute l'humanité parce qu'il est une religion humanitaire immortelle

**Annexe sur la foi et l'athéisme**

Selon Abi Horayra, que la satisfaction d'Allah soit sur lui, "des gens des compagnons ou des connaissances du Prophète lui ont demandé "nous avons en nous-mêmes des pensées douteuses que l'on n'ose pas déclarer, Il leur a répondu: vous l'avez trouvé, ils ont répondu: oui, lui de répondre: c'est la foi explicite" rapporté par Moslem et Abou Daoud selon Abi Horayra que la satisfaction d'Allah soit sur lui.

Des pensées et paroles sataniques concernant les questions religieuses nous passent par la tête, "ce que l'un parmi nous trouve grave de le déclarer": c'est le terme de la version de Moslem il s'agit des deux langues comme dans "al Lissan".

L'on dit, l'affaire ou le sujet, m'est important: c'est-à-dire il est d'une importance énorme qui me fait peur; mais je le trouve important. C'est-à-dire "Je l'ai trouvé important et Je le nie". Le terme de Abou Daoud "ce que nous trouvons important ou grave à déclarer" vient du fait de trouver grand, autrement dit s'étonner, c'est-à-dire le fait de le déclarer constitue un grand péché, alors nous épargnons nos langues cette abomination.

Personne parmi les compagnons, que la satisfaction d'Allah soit sur eux, n'a osé expliciter la vérité de ces pensées qui leur passaient par la tête; ils étaient tellement prudents au point expliqué par le hadith d'Ibn Abbas: un homme est venu voir le Prophète et a dit: O Messager d'Allah ils nous arrivent d'avoir des pensées; que nous préférons être incinérés plutôt que de les expliciter. Le serment au nom d'Allah! Mettent en relief le fait que la personne parmi nous lui est plus facile d'être brulée par le feu que de dire et expliciter cette affaire outre sa conviction en la matière.

Toutefois, le Prophète, comme Il a été envoyé aux peuples pour leur apprendre tout ce qui les concerne dans leur religion, n'a pas trouvé d'embarras de nous dire clairement un exemple de ce que les gens éprouvent, il a dit, rapporté par Al Chaykhan, selon Abou Horayra: (Le démon vient à l'un parmi vous le poussant à dire: qui a créé ceci, qui a créé cela, au point qu'il dit: qui a créé votre Dieu).

Dans une version selon eux (les gens n'arrêtent pas de se demander jusqu'à ce qu'on dise c'est Allah qui a créé tout le monde; alors qui a créé Allah?).

Il en est de même pour les pensées concernant l'essence et les attributs divins et d'autres questions dogmatiques.

Le Prophète a dit: (est-ce que vous l'avez trouvé), c'est une interrogation affirmative et la lettre (waw) est la coordination d'une chose demandée omise, c'est-à-dire: (c'est-ce c'était cette obsession? De laquelle vous avez eu les cœurs serrés et crispés? Il fait allusion au fait qu'il était prévu que les croyants éprouvent de telles obsessions qui leur rendaient les cœurs contractés ou aberrés, cet allusion est bien comprise de l'emploi de la particule que employé pour souligner la réalisation d'une chose attendue ou prévue, vous dites (un tel est venu, si la personne qui vous écoute ne sait pas qu'elle va venir, si elle a l'envie de la voir et prévoit sa présence, vous dites: (un tel est déjà venu).

Ils disent (oui Prophète, nous l'avons trouvé et nié sa présence).

Il dit: (c'est la foi explicite); ici l'objet désigné par l'adjectif démonstratif peut avoir deux sens: en fonction du terme, soit la négation des pensées dont ils ont peur de déclarer vu leur grande importance ou leur gravité et à plus forte raison d'y croire, et dans ce cas, il n'y aurait pas de suspicion, puis s'agit d'une indice de la foi, qui est exempte du moindre doute ou illusion malgré les tentations du Démon. Soit l'existence desdites doutes ou obsessions comme il est apparent dans la version de Moslem d'après Ibn Masoud selon laquelle le Prophète, interrogé sur les doutes a dit: -c'est purement la foi). Toutefois il se peut qu'il y ait un problème qui mérite d'être éclairci, comment l'obsession constitue-t-elle une foi pure ou un signe de foi?!

La réponse à cette interrogation dépend d'une introduction qui révèle les types des mauvaises suggestions qui s'emparent de l'être humain en ce qui concerne les questions dogmatiques, dont le type le doute rapporté dans le hadith.

Nous disons à ce propos que lesdites suggestions sont de deux types: l'un est nuisible voire dangereux qui détruit l'entité de la foi. Il s'agit d'une allusion à une certaine suspicion qui met en doute un des fondements de la religion, et que l'être humain qui n'y trouve pas de solution, trouve raisonnable d'y adhérer, voire l'adopter. Ici, il s'agit de tentation diabolique provenant de Satan dont Allah le Très Haut dit: "Le D2mon n'a aucun pouvoir sur les croyants, ni sur ceux qui confient en leur Seigneur. Son pouvoir s'exerce seulement contre ceux qui le prennent pour maitre et qui sont polythéistes"(Les Abeilles, 99-100).

Le deuxième est appelé obsession ou suggestion de l'âme. Il est différent de premier type en tout ou en partie, sa différence se manifeste sous trois formes:

La première: le doute porte uniquement sur les détails et s'écarte de l'essence du sujet. Il s'agit des détails dont la recherche n'est qu'une simple passion de connaitre l'inconnu même s'il n'était pas logiquement abordable comme l'interrogation su la manière dont Allah avait été existée et à la quelle fait allusion le hadith. En effet l'existence d'Allah est affirmée lorsqu'on connait qu'Allah a créé toute chose et que toute chose est créée par Lui, est impossible que la créature soit à l'origine de son créateur. La question concernant qui l'a créé prise dans son apparence serait contradictoire et ne jette dans l'âme aucune suspicion sur l'existence divine.

Cependant, s'il s'agit d'une interrogation d'étonnement et d'aspiration à déterminer cette vérité en la soumettant à l'entendement humain: Comment a-t-Il existé sans générateur? Comment il a existé sans la cause première? Comme si l'on demande comment l'électricité illumine sans feu, et comment elle fait bouger sans vapeur, ici, on est loin de négation et de doute, mais l'on recourt à la recherche des secrets occultes et indiscernables ni par les habitants du ciel ni ceux de la terre, car celui dont le savoir est relatif et imparfait n'arrive jamais à déchiffrer les mystères de l'Omniscient.

Le deuxième, le doute porte sur les principes fondamentaux en accord avec les suggestions nuisibles sur le point du départ, mais elle s'en écarte par le fait qu'elles ne sont pas inspirées par une suspicion déterminée ni par une remise en doute d'une preuve précise. Toutefois, malgré l'évidence des preuves la validité de ses raisonnements, l'aide de la disposition naturelle, la foi atteint la certitude des sentiments d'affection, de rancune, de satisfaction et de colère; malgré tout cela, l'âme peut entendre, par mégarde, un appel des démons lui souffler le doute dans les fondements de sa foi, un doute qui n'est pas basé sur la discussion, mais en vue de bloquer les questions justifiées sans aucune atteinte à leurs preuves en bloc ou en détail.

A titre d'exemple, le Démon vient à l'être humain distrait durant sa prière ou son invocation, lui disant sous le couvert du conseil (tu profères des propos dont tu ne comprends pas le sens? Que ton cœur soit présent, mesure bien ta position, adore Allah comme si tu le vois. Si la personne lui arrive une fois d'essayer l'évocation et ne sent pas immédiatement la douceur de la prière fervente, et n'assimile pas bien le sens de toutes paroles d'Allah, d'en déceler les significations en ce qui concerne la description, les louanges, le désir et la crainte et autres; le (Démon) trouvera ainsi un accès à lui pour dire: (qu'est ce que tu as? Es-tu vraiment croyant? Où est donc cette foi que tu cherches et ne trouves pas? Tu t'es trompé peut-être, tu n'es qu'un imitateur qui a entendu les gens dire quelque chose et tu as fait de même sans preuve ou démonstration, ou tu es parti de la conjecture des doutes et des incertitudes en croyant partir de la science et de la certitude). Il se peut qu'il ajoute en lui disant: dis-moi où est celui à qui tu parles? Vois-tu une personne proche de toi et tu lui parles, ou loin de toi et tu l'appelles, ou bien c'est l'imagination qui te le fait croire présent alors qu'il n'est pas présent, tu délires seul comme si tu parles à toi-même? Est-ce que les preuves rationnelles présentées par les gens sont-elles suffisantes pour prouver cet être à qui tu parles, une preuve irréfutable comme le témoignage oculaire; n'est-il pas possible, même légèrement, que tu t'accroches à des chimères de déduction comme beaucoup de déductions raisonnables dangereuses)? C'est ainsi que le Démon passe de l'incitation à la bienfaisance, au scepticisme de la foi puis au scepticisme de celui en (qui il croit), il dépend dans les deux cas d'une falsification ouverte. Quant au scepticisme concernant sa croyance, cela repose sur le fait que (la non présence est une preuve de non-existence); il s'agit d'une falsification qu'un distrait peu accepter, de même la personne atteinte des maladies pourrait s'accuser, en l'absence d'un témoin, de se tromper disant: il s'agit peut-être d'illusions ou d'erreurs.

Il en est de même avec le croyant à l'invisible, s'il est atteint de la maladie de distraction, avec une foi reléguée en ses tréfonds, et couverte de couches épaisses d'oubli, s'imagine qu'il ne trouve pas sa foi, qu'il est passé de la certitude au doute. Cette imagination s'emparerait de lui s'il est profondément distrait, prisonnier des manifestations de perception; il ne voit pas loin du mur de la direction (Qibla) et ne sent que la présence du spectre de son corps et n'entend que l'écho de sa voix. Raison pour laquelle, à chaque fois il essayait de discerner avec perspicacité les fonds des choses et savourer les vérités suprême, il s'affronte à une difficulté, comme s'il les appelle du loin ou les puise aux sources très profondes. S'il ne trouve pas la satisfaction et le sentiment spirituel qu'il cherche, le Démon se moque de lui en lui disant: (tu as confirmé mes doutes à ton égard, si tu ne doutais pas de ta religion, tu serais réjoui de la présence et la vision des signes. Ses illusions d'avoir perdu la foi augment davantage, alors que c'est faux, il s'agit de la non présence et non pas la non existence, le manque du revenu et non pas le capital. La preuve, si cette personne commence à détecter sa certitude, revoir ses preuves, les évoquer petit à petit pour les saisir, elle aurait trouvé sa foi forte, découvert après être mise au pas, qu'il n'y avait pas de doute, mais le scepticisme l'a poussée à chercher sa foi qui existe déjà en ses tréfonds. Ce qui pourrait alléger un peu le chagrin du cœur du croyant à ce sujet. Nous lui donnons un exemple l'aident à saisir cette différence qu'il trouve dans ces cas de force et de faiblesse afin qu'elle se rende compte que ladite différence n'est pas due à une différence de certitude et de doute, mais elle est due à la différence de la nature de la foi en le mystère et sa différence même avec la foi en l'apparent. Cependant, les faits mystérieux, bien qu'ils soient ouverts pour toute justification, ils restent souvent cachés de vue. C'est comme la chose assez facile à comprendre et difficile à imiter, autrement dit comme la lune dont l'une de ses deux facettes n'est jamais sans lumière, mais elle te reçoit en arrivant avec une facette lumineuse, et reste lumineuse quand tu pars, c'est la même chose pour nous, à mesure que nos sens sont préoccupés par les apparence de la vie sur terre, nous ne voyons pas la lumière de la foi; à mesure que nos cœurs lisent dans le livre de l'univers les signes d'Allah, la lumière de cette vérité nous illumine. Il ne nous est pas possible, tant que nous croyons au mystérieux, que nous puissions les révéler en permanence, comme nous ne pouvons pas rendre la lune lumineuse toujours comme le soleil, ou rendre le soleil brillant le jour et la nuit; bref, la nature de la foi en le mystérieux refuse qu'elle soit comme la foi en l'apparent: "Mais elles ne dépassent pas une barrière située entre elles"(Le Miséricordieux, 20). Certes la distance entre elles pourrait être très courte au point qu'elles se rencontrent à peine, mais rien n'est éternel, car l'Homme est créé de l'argile de l'oubli.

Quant au fait d'avoir du scepticisme concernant un fondement essentiel et une vérité absolue qui est l'existence de l'adoré, se basant sur le fait que (tout ce qui ne s'inscrit pas directement sous la perception, pourrait constituer une illusion, même s'il est largement justifie. Il s'agit d'une erreur plus grossière que celle qui précède; or aucun sage n'accepte pas que son savoir soit qualifié de restreint qui ne dépasse pas les limites de son ouïe, de sa vue, de son odorat, de son gout, et de son toucher; comment tire-t-il profit de sa raison? Comment croit-il au calcul, à la logique et aux autres sciences mentales, comment croit-il à la (géographie), à l'histoire, à tout ce qu'il n'a pas vu des pôles lointains et des nations anciennes? Cependant, la foi nécessite la possession des informations notoires, basées sur l'impossibilité pour les rapporteurs d'être complices de dire des mensonges. Comment croit-on en l'hostilité de l'ennemi, en l'amitié de l'ami, alors qu'il s'agit des sentiments logés au fond de sa conscience; comment connait-on la sagesse du sage et l'ignorance de l'ignorant, bien qu'il n'y ait pas vu les replis du cerveau? Comment affirme-t-on avoir vu la main de telle personne bien qu'elle soit cachée par les gants, comment croit-on en la vie d'une personne lui parlant derrière un mur sans le voir? Comment croit-on en l'électricité bien qu'on n'en voit que les traces, voire même comment croit-on en la capacité et le savoir de celui que l'on voit, bien qu'on n'en voit que les aspects de telles forces?

Pourquoi s'apprête-t-on à la rencontre des armés avant leur arrivée, à la restauration d'un bâtiment avant son effondrement, à la prévention des maladies avant l'attaque; la personne qui croit à toutes ces choses puis prétend ne croire qu'à ce qu'elle voit et ce qu'elle touche, est contradictoire; s'elle n'en croit à rien, elle s'accuse d'être au même rang que l'animal muet voire même à un rang inférieur; l'animal pourrait croire en ce qu'il ne voit pas par son instinct ou par hérédité, la souris croit en l'agressivité du chat, la chèvre connait l'animosité du loup, le chien comprend, par la bienfaisance de son maitre, le sens de la pitié et la miséricorde, il s'attache à lui et lui éprouve la loyauté et la sincérité.

Si l'existence d'une erreur dans certaines déductions en raison de manque de la condition de la réflexion nécessite la suspicion de tout jugement raisonnable, il en va de même pour une erreur pareille dans les sciences de perception, vu l'erreur se trouvant dans certains perceptions. Celui qui est sur un bateau qui va vite, voit les arbres et les maisons tournant autour de lui. Il peut donc couter, à la fois, de sa perception et sa raison. Il s'agit d'une ignorance absolue et d'une folie irrationnelle. De telle personne pourrait recevoir des claques sans aucun gêne, elle n'a pas à se fâcher; elle s'est peut-être trompée par sa perception ou son illusion, car si elle s'est permise de douter de certaines théories scientifiques, comment peut-elle déduire des effets tangibles l'existence d'une source les concernant, de la grandeur desdites effets du pouvoir de ladite source, de leur différence l'ingéniosité son choix et de leur harmonie son unité, de la méticulosité de leur système l'ampleur de sa science? Ce genre de déduction n'est pas centré seulement dans l'instinct de l'homme, mais également dans celui de l'animal, au point que la bête s'effraye quand elle entend une voix ayant une source et un motif.

En fait, cet argument spécieux, s'il brouille la personne un moment, il le fait avec celle qui ne se réfère pas à sa raison concernant la convection de ses cultes, mais il les a puisés aux preuves faites par les savants versés dans la religion qui s'adressent à une catégorie spéciale, celle des sages et philosophes en réponse à l'avidité de leurs esprits en leur invoquant ce qu'ils aiment de la sagesse. Quad ils en ont longuement discuté et ont fait des introductions composées et des recherches complexes, ils ont donné une image de la question sous forme de théories très difficiles pouvant faire l'objet de polémique, bien que la question soit plus proche à la perception et à l'instinct comme nous l'avons indiqué. D'où les Arabes païens en ont pris conscience, les gens des religions de tous sectes et clans les ont saisis; les matérialistes les ont dans leur for intérieur certifiés; cependant, leur désir ardent de tout ce qui a trait aux sens a tourné leurs regards vers les affaires mondaines loin des vérités suprêmes devenues, pour eux incompréhensibles de là; l'évident demande qu'on y attire l'attention comme le théorique a besoin de preuves à l'appui.

Quant à celui qui compte, en matière du culte sur ce qu'il voit et la médiation des signes d'Allah, s'il entend cette voix diabolique qui crie en lui ou ulule comme le démon, il trouve immédiatement à travers la vigilance de son âme et la limpidité de son sentiment un moyen l'aident à chasser cette brouille, voire même il entend sa conscience l'appelant en disant:

"Je me demande, où est celui à qui je m'adresse confidentiellement! Il ne s'agit pas d'une chose qu'on reçoit par le corps ou qui se représente au large des murs; je serai content si je l'imagine devant moi présent, à circonscrire; je me sens triste si je ne sens pas sa présence comme s'il était absent ou perdu; non je ne me mêle pas à cette affaire de présence et d'absence, ce ne sont que des illusions et idées fausses. Certes, j'appelle quelqu'un qui est présent et ne s'absente pas, mais il une présence étrange! Il n'est pas proche pour pouvoir délimiter sa présence, loin qu'on cherche et ne trouve pas; il est toutefois proche par son pouvoir et loin par sa supériorité ou par sa grandeur.

Est-ce que je vous le montre? Il est imperceptible. Je le décris? Il est difficile à être décris. Je mime pour que vous le reconnaissiez? Il est hors de toute imagination de par son essence, mais, à mesure de la grandeur de son royaume, se représente la grandeur de ses attributs. Nous le concevons savant de tout et rien n'embrasse sa science, finalement je vous guide vers lui?

"Regardez, vous ne voyez pas une autre main active derrière toutes les mains, rien n'échappe à son pouvoir, personne ne peut repousser son destin ni égaler son action. Ne voyez-vous pas cette main? Pour moi, je pourrais la voir un voile fin à chaque fois que de ma chambre je regardais loin, loin l'acte humain. Si je reviens à l'acte humain, je la vois encore, mais dans les gants que porte l'homme".

Oui la voilà en train de faire bouger tout le monde nous entourant: lève-et-baisse, donne et retient, honore qui elle veut et abaisse qui elle veut, secourt et abandonne, bien que la majorité des gens ne sentent pas sa présence. Cependant, elle est manifeste comme s'il n'existe pas de voile la cachant, vous voyez où? A l'horizon du ciel et de la terre, dans la nuit quand elle s'étend et dans le jour quand il brille et dans l'étoile apparente quand elle tombe ou s'éclipse et dans le météore perçant quand il s'éteint ou s'enflamme.

Vous ne l'avez pas encore vue? Ne la voyez-vous pas dans le tonnerre quand il gronde, l'éclair quand il brille, la lune quand elle s'éclipse, le soleil quand il s'assombrit, le vent quand il souffle, l'air ou la brise quand il se répand, la mer quand elle coule. Ne la voyez-vous pas dans le vivant duquel sort le mort du mort duquel sort le vivant; de cette goutte eau vile, se forme un grand homme. Ce dernier devient souvenir après vie. Ne la voyez- vous pas dans les énormes essaims d'oiseaux, l'animal de la mer, les foules des sauvages, les insectes et les êtres errants. Dans les microbes qui circulent dans l'eau et dans l'air et dans les corps! Outre les signes clairs et cachés que personne ne sait où est leur trajectoire et leur abri, personne ne peut même comprendre leurs langages, assure leur subsistance, leur mort voire même le système de leur fonctionnement. Ne l voyez-vous pas dans les miracles extraordinaires des prophètes, dans ce que les esprits voient de vrais rêves, dans l'erreur des envieux, le mensonge des astronautes, l'impuissance des guérisseurs, puis l'impuissance des habitants du ciel et de la terre à créer une mouche même s'ils s'unissent pour le produire "et si la mouche leur enlevait quelque chose, ils ne pourrait le lui reprendre"(Le Pèlerinage, 73).

Il a dans toute chose un signe qui montre qu'il est l'unique.

"Comment je fais allusion à Sa présence comme s'Il est loin de moi, pourtant Il est proche de moi, voire même plus près que les veines jugulaires; en voici Sa main je la sens me tenir par mon toupet, commander mon ouïe et ma vue, changer les mouvements du cœurs et les pensées de mon âme, assurer la nutrition de mon âme et de mon corps, de la tête au pied, des pointes des cheveux et la texture de la peau, au fond de mes os, mon cerveau et mes nerfs, tout atome dans mon corps obtient sa subsistance déterminée et sa part connue sans que je le veuille ou le sente; Il retient mon âme quand Il veut, nul ne peut retenir ce qu'iIl relâche. Je décide ferment, Il me fait renoncer? Je connais la chose, je la nie, peut-etre je la nie puis je la reconnais. J'aime la chose puis je la déteste, tantôt je la déteste puis je l'aime. Celui qui possède ce que je possède, et je ne possède pas ce qu'Il possède, à qui je m'adresse par le cœur et à qui je confie mon sort, et de qui j'implore le secours. Je n'adore que Lui et je ne m'humilie que devant lui: "C'est lui qui me dirige; c'est lui qui me nourrit et qui me donne à boire; c'est lui qui me guérit, lorsque je suis malade. Il me fera mourir, puis il me rendra la vie"(Les Poètes, 78-81).

"En fin, qu'en pensez-vous de cette puissance ou de ce pouvoir qui dépasse tout? Pourriez- vous dire qu'il s'agit vraiment d'une force majeure, mais qui n'est pas une chose au-delà de la force matérielle de la nature? Vous y pensez? Je vous prie! Dites-moi ce que vous comprenez du terme "la nature", moi je ne comprends que cet ensemble de caractéristiques et de lois qui régissent l'existence de la matière; si lesdites caractéristiques constituent une cause de leurs effets, elles ne peuvent pas être la cause première de tous les êtres, même de la matière dont elles sont faites ou créées; parce que leur place par rapport à la matière est la même que le qualificatif par rapport au qualifié; le qualificatif conféré à une chose ne peut être sa cause, à moins que ne ce soit le vêtements que vous portez ou bien l'allure que vous prenez, soit l'origine de votre existence. La chose qui ne peut exister par soi-même, comment peut-elle être l'origine d'une autre?! Voire comment peut-elle être l'origine de ce dont elle a besoin pour exister?!

Lesdites lois gérant l'univers sont donc créées et ne sont jamais créateurs.

"Mais peut-être vous désignez une autre chose, vous voulez dire: que l'entité de cette matière a nécessité son existence de la sorte, elle exige donc son existence ou elle est donc d'une existence obligatoire, d'un nihilisme impossible. Ah si j'avais su, quelle impossibilité rationnelle aurait pu avoir lieu s'il n'existait pas les cieux et la terre et tous ce qu'ils contiennent, ou s'ils existaient sur des positions autres que celles sur lesquelles ils existent? Les deux contradictions allaient s'unir ou, que la chose soit une autre, ou quoi?"

"Si leur existence exigeait leur essence, elles auraient été une seule chose pareille, parce que l'essence unique naïve n'exige pas les contraires et contradictions. D'ailleurs, ne voyons-nous pas la nature de tout genre est différente de celles des autres genres; et la nature de l'espèce est différente de celles des autres espèces? Chaque individu et tout membre a une fonction naturelle différente de celle de l'autre membre? L'eau, par exemple, ne brule pas, le feu n'éteint pas, l'âne ne gazouille pas, l'oiseau ne brait pas, l'oreille ne voit pas, l'œil n'entend pas, l'homme n'est pas né marchant indépendant, le poussin sort seul indépendant de sa mère, le pigeonneau ne peut se passer de sa mère qu'après un certain temps: "Dieu a créé tous les être vivants à partir de l'eau.

Certains d'entre eux rampent sur les ventres; certains marchent sur les deux pattes, et d'autres sur quatre"(La Lumière, 45).

C'est ainsi que les êtres vivants supérieurs sont extrêmement différents de par leur volume, couleur, mouvement, trajectoire.

Si vous considérez que la nature de la matière est composée d'éléments différents, et que chaque élément exige en soi un système spécial essentiel, vous tombez dans l'erreur, parce que la chose composée n'existe pas d'elle-même et son existence est précédée par celle de ses partes qui la composent et dont elle a besoin pour avoir leur forme structurelle; Il est évident que la chose déjà précédée ou dépendante d'une autre n'existe pas d'elle-même et, elle doit avoir une autre raison, pourtant, nous demandons: "Pourquoi la nature unique n'engendre pas par hérédité, des stéréotypés et sa loi n'est pas souvent respecte: le voyant met au monde un aveugle, et l'aveugle enfante un voyant, l'ignorant enfante un savant, l'intelligent donne naissance à un stupide, le pieux donne un débauché le débauché donne un pieux".

Nous disons: "Pourquoi cette différence bien que la loi de l'hérédité exige la conformité? Pourquoi voyons-nous la nature unique se change-t-elle? L'histoire vraie nous a rapporté le changement de l'argile en un oiseau par Jésus; le bâton en un serpent par Moise, le feu en fraicheur et paix sur Abraham à eux bénédiction et salut; l'observation nous montre d'une manière convaincante, que l ver à soie rampant, une fois laissé en paix, se transforme en un papillon qui vole, c'est une réalité qui se répète régulièrement. Où est donc l'exigence de la nature diverse, si ce qu'elle exige est nécessaire?!

"Si vous renoncez à l'idée de l'être nécessaire et reconnaissez que la matière pouvait avoir ou ne pas avoir lieu, et quand elle a existé, elle pouvait se présenter sans une forme, déterminée ou autrement; puis vous dites:

"Mais, c'est ainsi qu'elle a existé par hasard, c'est ainsi que ses genres sont différents, parce que quand elle a existé, elle a bougé, et chacune de ses patries a pris une forme, et eu une place, par hasard; ses aspects sont donc différents selon la différence d'environnements et circonstances les entourant; il y en a peut-être qui ont primé d'autres par hasard également"; ce sont des paroles qui peuvent avoir deux sens dont l'un est plus faux que l'autre:

Ou bien ceci signifie qu'elle a existé et subit un changement prépondérant sans raison probable, qu'elle a eu lieu sans acteur, ni cause, c'est ce que récusent les règles des matérialistes eux-mêmes, voire rejeté par les raisons des gens ou des bêtes: "Ont-ils été créés de rien ou sont-ils leurs propres créateurs" (Le Mont, 35).

Ou bien ceci signifie qu'il y a une cause pour son existence et sa variation, mais une cause dénouée de sentiment de liberté de choix, d'une disposition et d'une sagesse, mais un incident quelconque qui rend probable la possibilité de l'existence, il s'agit là, en somme, d'une reconnaissance de l'existence d'un agent ou d'une influence qui n'est pas de la meme matière, mais en dehors d'elle. Il s'agit donc d'un pas sur le chemin du vrai; prétendez-vous après cela, que moi et vous, et tous les vivants penseurs, sont l'effet d'un incident d'une chose dépourvue de vie et de réflexion? Quelle logique!

Certains animaux font en commun un travail dont la façon de faire est identique, telle l'abeille qui construit souvent sa maison sous une forme hexagonale, l'araignée qui tisse ses fils superficiellement, le ver à soie qui se couvre en enveloppe en soie d'une forme ovale. Si l'on dit que de telles manières sont nées choix et sans réflexion de la part de l'animal, ce serait juste qu'il s'agit d'un seul genre de façon systématique".

"Certain acte humain a également plusieurs formes qui ne dépendent pas, dans leur différence, de la convenance ou de la sagesse, tel le fait de jeter les décombres sur terre, par conséquent chaque pierre tombe sur un coté quelconque; si nous voyons lesdites pierres aux formes et dimensions différentes, nous pouvons dire également que cette différence a eu lieu par hasard involontairement et sans sentiment".

'Mais pouvons-nous dire la même chose concernant la profession du bijoutier qui fait le bracelet sur la mesure du poignet, la bague sur la mesure du doigt; disons-nous la même chose concernant la construction des pyramides et d'autres industries techniques? Non, c'est la même chose, à priori, pour cet édifice somptueux qu'on appelle (le cosmos), il englobe outre les différences énormes, la méticulosité de la position et la bonne harmonisation et la cohésion, la variation des parties de sa construction est un signe du choix de son Bâtisseur, car Il a fait au plafond ce qu'Il n'a pas fait sur terre, et mis dans ses assises ce qu'il n'existe pas dans le cotés; il y a créé beaucoup de jouissances et logé des nations innombrables. Ses parties sont cohérents entre elles, elles sont compatibles avec leurs positions; la satisfaction des besoins demandés est un signe de savoir et de sagesse, de douceur, de soin et de miséricorde. Celui qui a étudié la science des animaux et des plantes et autres sciences cosmiques en sait ce qui augmente sa clairvoyance".

"Nous ne pouvons pas dire que seul l'environnement peut avoir un impact sur cette formation unie ou divergente: dans la mer il y a de différentes formes d'animaux qui sont étranges et servent de leçon; dans les forets, il y a des arbres naturels très anciens enracinés dans un seul espace et ils sont irrigués par une seule eau, respirent un seul air, ils sont des types différents dans la forme, le volume, la couleur, la longueur, et la petitesse; un seul arbre peut donner des gouts différents des dattes, la seule branche peut donner beaucoup de types de fleurs, de même pour la matrice, une matrice peut produire des instincts différents, des figures différentes d'enfants, même s'ils étaient des jumeaux; il y aurait eu une différence entre eux:

"Ne vois-tu pas que Dieu fait descendre du ciel l'eau dont nous faisons ensuite sortir des fruits diaprés? Les montagnes sont marquées de stries, blanches, rouges, de couleurs diverses ou d'un noir profond, les hommes, les animaux, les bestiaux sont aussi de couleurs différentes"(La Créateur, 27-28).

Si nous ajoutons au milieu naturel quelque chose d'artificiel, ceci pourrait etre utile pour adapter ou diversifier certaines familles des animaux ou des plantes, mais ne pourrait pas l'être en ce qui concerne le transfert d'une chose déjà déterminée. Nous voyons les gens se couper les ongles, circoncire leurs enfants depuis des milliers d'années sans se passer un seul jour ni du rongement des ongles ni de la circoncision des enfants".

Tout ce qu'on pourrait tirer comme profit de la contemplation de l'environnement et le mode de vie, c'est de nous faire comprendre le besoin qu'éprouve la matière pendant sa composition d'un système quelconque, et la compatibilité de ce système avec son besoin; mais qui lui donne ce qu'elle veut et lui fournit le système; si celui à qui elle s'adresse ne sent pas son besoin, et que les choses n'allaient pas dans la bonne direction, mais conduites par le courant du hasard, la matière ne sent pas son avenir pour qu'elle demande au cours de la composition ce qui lui convient.

"Si le hasard avait sans le vouloir engendré ce système formidable involontaire, que le détient et le garde, alors qu'il est à tout moment à la merci de plusieurs hasards et surprises. N'y a-t-il pas un œil qui le guette et une main qui le tient sans laquelle elle il allait trembler, troubler, s'affaisser ou altérer?

"Dieu maintient les cieux et la terre pour qu'ils ne s'affaissent pas. S'ils s'affaissaient, nul autre, après Lui, ne les soutiendrait"(Le Créateur, 41).

Enfin, si les choses allaient sans direction conduites par le courant des hasards, les secrets de son avenir lointain ne seraient dévoilés à personne, mais les prophètes nous ont dévoilé une panoplie avantageuse de ces occultes dans des informations vraies; qui est-ce qui, donc, leur a dévoilé leur secret; Si ce n'était pas Lui qui les a créés, le guide qui a tracé leurs principes, et leur fins et su ce qui a été et ce qui allait être. C'est Allah le Seigneur du monde:

"Qui créé et qui forme harmonieusement les hommes; qui fixe leurs destins"(le Très haut, 2-3).

Qui Lui, certes, connait certainement ce qui est secret et ce qui est le mieux caché"(Taha, 7).

Qui entend la confidence, pourquoi je ne m'adresse pas à lui, il me voit même si je ne Le vois pas, Il m'évoque même s'il m'arrive de L'oublier?

"Est-il possible de douter de Dieu, Le Créateur des cieux et de la terre"(Abraham, 10). Je crois en Allah. Je crois en Allah.